

L'EGLISE SAINT MAURICE

BLANDY LES TOURS



4. - BLANDY-les-TOURS. - L'Eglise



Jean TUAL

2024

Mémoires de Blandy CCRB

L'église Saint-Maurice

L'église Saint Maurice est classée Monument historique !

Mais, qui était Saint-Maurice ?

Saint Maurice a vécu à la fin du 3^e siècle. C'était un soldat noir d'origine égyptienne, originaire de Thèbes, alors province romaine. L'empereur Maximien l'avait appelé à Rome pour soumettre tous les rebelles à l'Empire. À la tête de la légion thébaine, ce soldat qui partageait la foi des chrétiens, refusa de porter les armes contre eux. Il fut alors martyrisé avec son armée en 289.

Le martyre de saint Maurice et de ses frères d'armes de la Légion thébaine a eu un retentissement extraordinaire à travers les siècles. Si son historicité reste très discutée, son rayonnement dans le monde chrétien est incontestable. Le légionnaire à la lance est devenu le modèle par excellence des chevaliers, le patron du Saint Empire romain germanique et même de la Garde suisse du pape.



Fête de la St Maurice

*St Maurice équestre
Petit côté de la châsse des enfants de saint
Sigismond
Abbaye de Saint-Maurice, XII^e s.*

L'Église

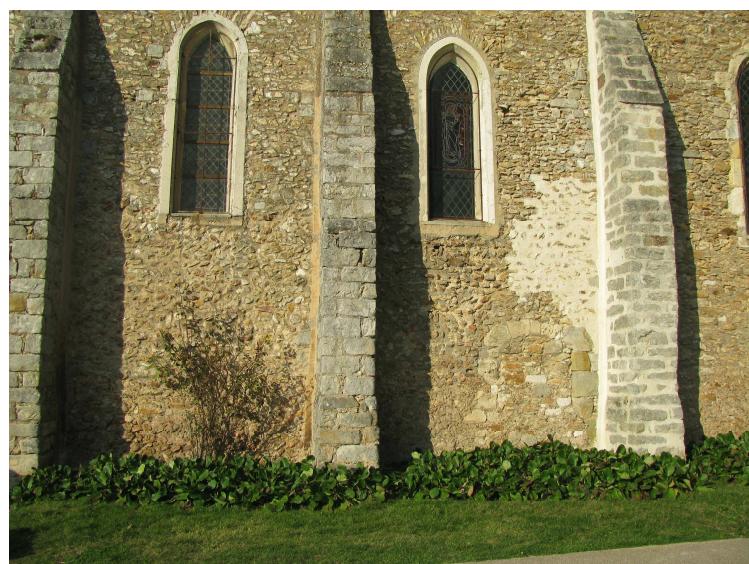
L'église remonte peut-être, pour un premier état, à l'époque mérovingienne, il pouvait cohabiter deux bâtiments différents : l'église et une chapelle dont les vestiges subsistent à l'intérieur du château, délimités sur le sol de la cour.

Plus d'une centaine de tombes mérovingiennes et carolingiennes ont d'ailleurs été retrouvées entre l'église et la partie nord du château. Par ailleurs, plus de 70 sépultures de fœtus et de jeunes enfants, datées des XI^{ème} au XIII^{ème} siècle ont été retrouvés autour du chevet de cette chapelle située dans le château.

Extérieur de l'église Saint-Maurice

L'Église actuelle date du XIV^{ème} siècle (1371), mais certaines parties remonteraient au XI^{ème} siècle. (Adam II, dans son testament en 1216 « *donne au curé de Blandy deux setiers de blé d'hiver pour faire son anniversaire, tant dans la chapelle, que dans l'église paroissiale* ».)

Le mur méridional montre un bel appareil en « arêtes de poissons » qui pourrait appartenir à cet édifice plus ancien.



Sur ce qu'il reste aujourd'hui, les parties les plus anciennes sont le clocher et la nef, datés du XIV^{ème} siècle. À cette date l'église était plus petite (arc et pied-droit d'une porte bouchée).



Par la suite, elle a été agrandie : (nouveau chœur au XVI^{ème} siècle).

La sacristie à l'arrière est sans doute datable du XVIII^{ème} siècle, sans aucune certitude.



L'entrée principale donne sur l'ouest. Cette façade simple était la plus utilisée entre le XIV^{ème} et le XVII^{ème} siècle, alors que le fossé du château ne permettait qu'un étroit passage au long de l'église et que de l'autre côté s'étendait le cimetière paroissial. La façade devait donner sur un plus large parvis jusqu'au rebord de la crête surplombant la vallée de l'Ancœur.

La double porte extérieure, du XVIII^{ème} siècle, ornée de deux médaillons sculptés (un rameau avec ses feuilles), a été rénovée dans les années 1980.



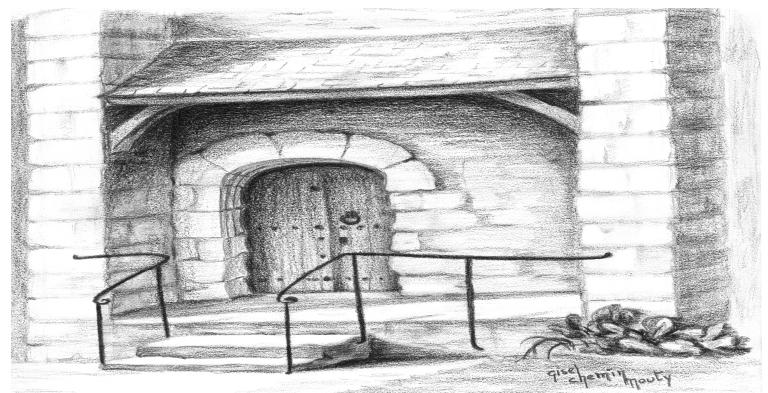
A côté, des consoles supportaient certainement des statues.



Son clocher, caractéristique des églises briardes, possède quatre pignons, en « bâts croisés ». En 1982, un coq a été ajouté au sommet.



L'entrée se fait par la petite porte du côté.



Au XVI^{ème} siècle, Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin châtelaine de Blandy convertie au protestantisme fait rallonger l'église qui ne pouvait plus suffire aux grandes cérémonies nécessitées par les fêtes données au château. Elle aurait fait de l'église un lieu de culte pour cette nouvelle religion.

En 1572, toute l'aristocratie protestante se rassembla au château pour célébrer le mariage de Marie de Clèves et d'Henri 1^{er}, prince de Condé, chef du parti protestant. Parmi les invités, se trouvait Henri de Navarre, futur roi Henri IV,



Portrait de François Clouet

Marguerite ?

C'est la plus grosse cloche de l'église...
La première s'appelait Jacqueline, du nom de Jacqueline de Rohan qui l'avait fait placer dans le clocher, mais elle a été fondue à la révolution pour en faire des canons !



Les cloches en 1983 (Photo H Hanneton)



En 1793, on décide de descendre les cloches (il en restera une) pour faire des canons et d'arracher les croix de fer. En 1794, linges et ornements sacerdotaux (en cuivre, fer, argent) sont portés à Melun.

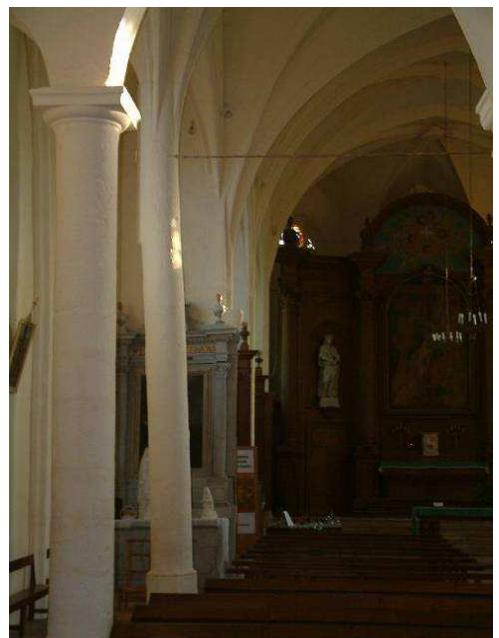
Intérieur de l'église Saint-Maurice

L'église est construite selon un plan basilical.



On reconnaît ici le style gothique avec ses larges ouvertures; il donne cette impression de clarté et d'équilibre...

L'église ne possède qu'un seul bas côté ! Il n'y a pas de transept (nef transversale qui coupe à angle droit la nef principale d'une église), c'est la partie près de la chaire qui en tenait lieu pour les cérémonies, et, jusqu'au XVI^{ème} siècle, le chœur était situé à cet endroit.



En face de la petite porte d'entrée, dans la salle basse de la tour du clocher, on aperçoit un chapiteau, « *le diable qui rit* »

Il semble se moquer de ceux qui entrent dans l'église !



Dans la nef, sur la droite, il y a un autre étonnant chapiteau, avec trois visages. Où que l'on se place, on ne peut pas échapper à leur regard...

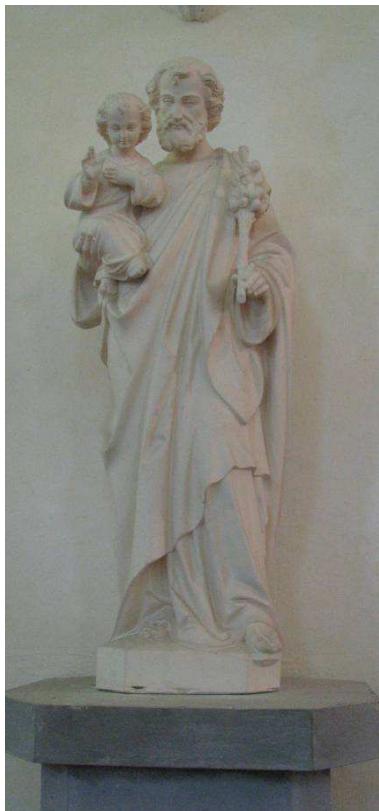


Et à côté, le visage d'un ange.

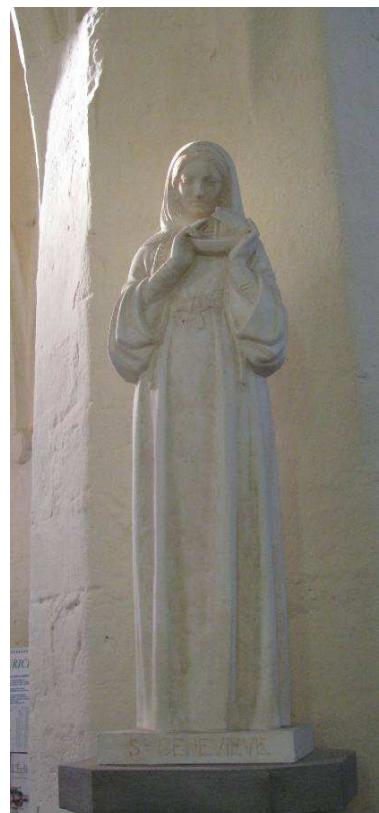


Juste en dessous, la statue de Saint Maurice, reconnaissable à son habit de soldat !





St Joseph



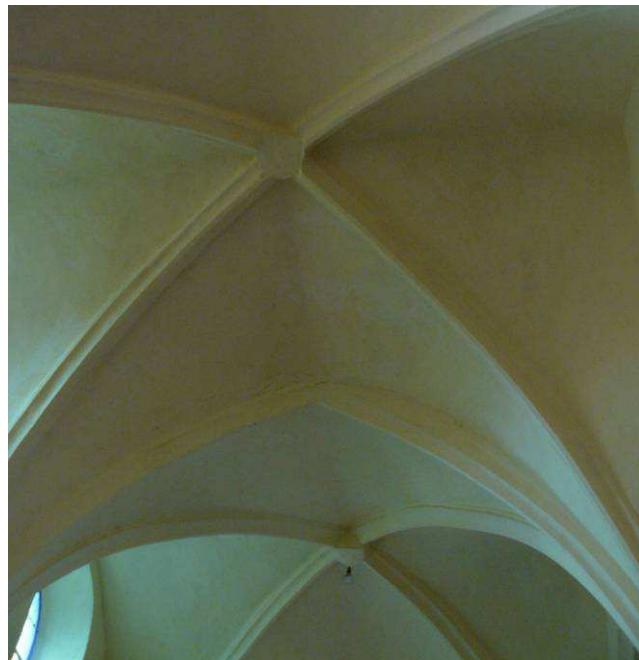
Ste Geneviève



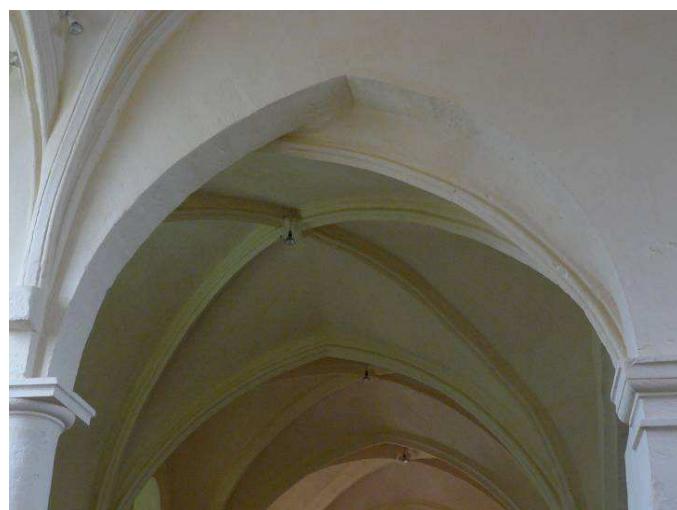
Vierge à l'enfant

Les clés de voûtes

Les arcs des voûtes de la nef et du bas côté situées au milieu du chœur ont subi des transformations, sûrement quand l'église fut agrandie au XVI^{ème} siècle. Les croisées d'ogives du chœur sont les plus majestueuses, les autres voûtes sont d'une grande simplicité. Le chœur est de style gothique flamboyant (gothique tardif, « flammes » sculptées dans la pierre caractéristiques).



Les clefs de voûtes du bas côté portaient les armoiries des seigneurs de Blandy (Orléans Longueville, des Rothelin...), effacées lors de la révolution. Derrière le retable du chœur, des blasons des seigneurs de Blandy peints sur le mur ont aussi été effacés.



Voici les armoiries des d'Orléans Longueville et de la marquise de Rothelin



Armes des d'Orléans-Longueville



Armes de la marquise de Rothelin



Derrière le maître-autel on découvre quatre blasons, aux trois quarts effacés, de la maison de Savoie. Ecartelé au 1 d'une fleur de lys d'or sur champ d'azur; au 4 d'un lion d'azur sur champ d'or; dans la partie senestre, une fleur de lys d'azur, une étoile d'or en chef sur champ d'azur et un lion d'argent en pointe sur champ d'or.



La marquise de Rothelin vers 1559, par le peintre de Luxembourg-Martigues. A l'époque, elle avait 39 ans, était douairière de Blandy et régente du comté de Neuchâtel. Brantôme la trouvait très belle.

Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin, mourut à Blandy en 1587. Elle a été inhumée dans un caveau placé sous la lampe de l'église. Elle laissa la seigneurie de Blandy à sa fille, la princesse de Condé. En 1601, la terre échut à Charles de Bourbon-Condé, un des fils de celle-ci, le comte de Soissons qui assista au couronnement de Marie de Médicis (1610). Il se retira ensuite au château de Blandy où il mourut en 1612, laissant la seigneurie à sa veuve, Anne de Montafé, qui la garda jusqu'en 1644.

La Révolution n'a pas épargné la tombe de la pauvre Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin, la protestante, (inhumée dans l'église)

Sa pierre tombale se trouvait devant la marche du chœur, au bout de la nef. Les inscriptions y ont aussi été martelées. Quand à son cercueil en plomb, il a été fondu pour en faire des balles !

MÉLANGES.

RÉINHUMATION, EN 1854,

DE LA DÉPOUILLE MORTELLE D'UNE PRINCESSE PROTESTANTE,
DÉGÈDÉE EN 1587 ET EXHUMÉE EN 1794.

(*Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin.*)

En rendant compte du travail tout récemment publié par M. Taillandier sur le château de Blandy (*V. ci-dessus, p. 99*), nous avons dit que la dépouille mortelle de la marquise de Rothelin, exhumée du lieu où elle avait été déposée en 1794, après la violation du tombeau qui la renfermait dans le chœur de l'église paroissiale, allait être remplacé dans une sépulture digne d'elle. Cette pieuse opération a été accomplie par l'intervention de M. Tail-landier, et on lira sans nul doute avec intérêt trois procès-verbaux constatant la manière remarquable dont les choses se sont passées. C'est un fait assez remarquable que de voir ainsi les autorités civiles d'une petite commune qui ne compte pas un seul protestant, se réunir, en l'an de grâce 1854, pour rendre les honneurs d'une nouvelle sépulture à une princesse huguenotte du XVI^e siècle, à une amie de Calvin. Nous ferons toutefois observer, en appelant l'attention sur le dernier paragraphe de la troisième pièce, que, dans cette cérémonie d'un caractère tout historique et rétrospectif, les exigences du temps présent n'ont pas été mises de côté : la marquise de Rothelin, *dame de Blandy*, n'a point été réintégrée en la place qu'elle occupait au chœur de l'église ; elle a été traitée en non catholique inhumée sous l'empire de la législation qui nous régit. En procédant ainsi, on a du moins honoré sa mémoire, on a respecté, en un sens, la vérité historique, et l'on s'est heureusement abstenu de cette méthode de *conversions post-humes* qui a été parfois mise en usage, comme l'a montré un de nos collaborateurs (*t. I, p. 522*).

1^{er} Extrait du registre des Arrêtés du maire de la commune de Blandy.

Nous, Antoine-Louis Couturon, maire de la commune de Blandy, canton du Châtelet, arrondissement de Melun, département de Seine-et-Marne,

Ayant été informé par M. Taillandier, conseiller à la Cour de cassation, chevalier de la Légion d'honneur, propriétaire à Blandy, qu'ayant pris des renseignements auprès du sieur Chapelain, qui, pendant plus de soixante ans, a exercé les fonctions de sonneur et de

fossoyeur en cette commune, il avait su par ledit Chapelain que c'est celui-ci qui avait inhumé, en 1794, dans le cimetière de Blandy, les dépouilles mortelles de *Jacqueline de Rohan*, femme de *François d'Orléans-Longueville*, marquis de Rothelin; lesquelles jusqu'à cette époque, avaient reposé dans un caveau placé dans le chœur de l'église paroissiale dudit Blandy, sous la lampe; que M. Taillandier ayant demandé au sieur Chapelain de lui montrer l'emplacement où cette inhumation avait eu lieu, et ledit Chapelain ayant obtempéré à cette demande, M. Taillandier s'est trouvé, le dimanche trois juillet courant, avec M. l'abbé Halley, curé de Blandy, à l'ancien cimetière, maintenant supprimé, attenant à l'église, et arrivé là, le sieur Chapelain leur a fait voir un tertre derrière la sacristie, où il leur a déclaré de la manière la plus formelle que c'est là qu'il avait inhumé, à l'époque susmentionnée, les restes de la marquise de Rothelin; qu' aussitôt M. le curé et M. Taillandier ont placé quelques pierres sur le tertre pour le reconnaître lorsque besoin serait.

Voulant nous assurer par nous-même de l'exactitude de ce fait, nous avons invité le sieur Chapelain à se trouver cejourd'hui, à neuf heures du matin, dans l'ancien cimetière; nous avons fait pareille invitation à M. le Curé et à M. l'abbé Delaforge, curé de la paroisse de Méry, arrondissement de Meaux, en ce moment en cette commune, où il est né, à M. Taillandier et aux sieurs Delaforge, charpentier, et Etienne Duparquet, ancien maçon, ces deux derniers nés en cette commune, qu'on nous a dit avoir été témoins de l'inhumation de la marquise de Rothelin.

Assisté de M. Noël, secrétaire de la mairie, le sieur Chapelain nous a fait voir le tertre sous lequel reposent les restes de la marquise de Rothelin, qui a été dame de Blandy, en a habité le château pendant longues années, et y est décédée au mois de juillet mil cinq cent quatre-vingt-sept; il nous a dit, ce qui est de notoriété publique dans le pays, et ce qui est attesté par plusieurs documents historiques, que cette princesse avait, après sa mort, été déposée en un cercueil de plomb, dans un caveau du chœur de l'église paroissiale, sous la lampe, que des réparations ayant été faites à ladite église en mil sept cent trente et un, son corps y fut trouvé encore entier, que des ordres étaient venus du district de Melun, au mois de germinal an II (mars 1794), d'envoyer en cette ville les divers métaux qui se trouveraient dans l'église; la municipalité de Blandy se vit obligée d'obtempérer à cet ordre et d'y comprendre le cercueil de plomb de la marquise de Rothelin; qu'alors les restes de cette princesse furent extraits du dit cercueil, où ils furent trouvés bien conservés, et placés par ledit

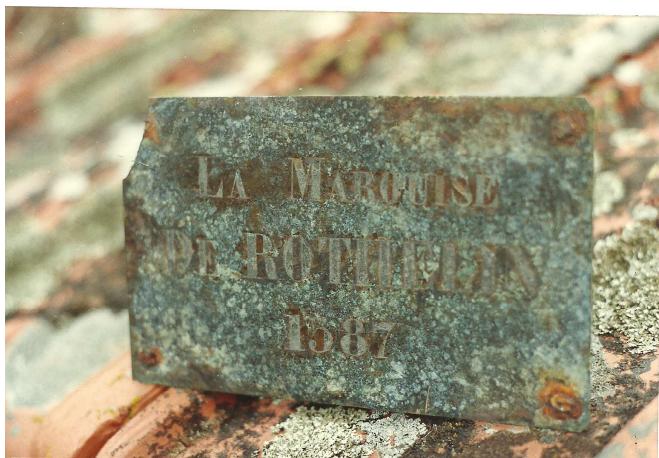
sieur Chapelain dans l'endroit du cimetière qu'il nous fait voir en ce moment.

Les sieurs Delaforgue et Duparquet nous ont déclaré qu'ils avaient assisté à l'inhumation de la marquise de ROTHÉLIN, et qu'ils reconnaissaient parfaitement la place où elle avait été opérée par ledit Chapelain.

En foi de quoi nous avons rédigé le présent procès-verbal que nous avons signé avec les personnes susmentionnées.

Fait à Blandy, le dix-sept juillet mil huit cent cinquante-trois.

*Signé au registre : CHAPELAIN, DELAFORGE, DUPARQUET,
l'abbé DELAFORGE, l'abbé HALLEY, TAILLANDIER, NOËL,
COUTURON.*



1992 La marquise est déplacée dans le cimetière communal avec une cérémonie présidée par deux pasteurs.



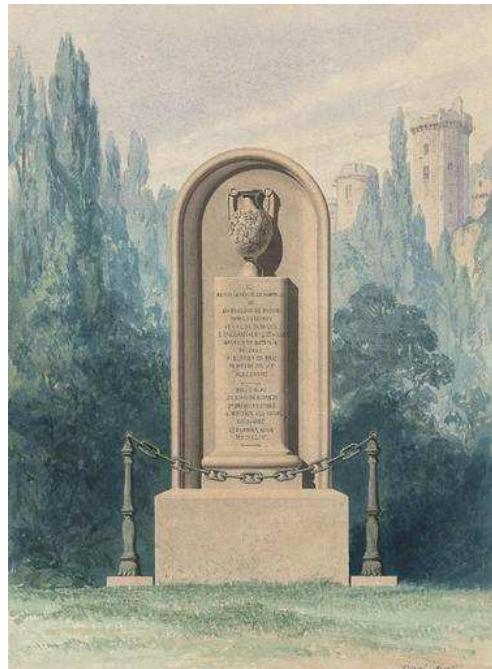
Blandy, le 19 février 1992, réinhumation du cercueil de la marquise de Rothelin, le discours du pasteur Lienhardt



Blandy, le 19 février 1992, la nouvelle tombe de la marquise de Rothelin



Ici
Repose la dépouille mortelle
De
Jacqueline de Rohan,
Dame de Blandy,
Veuve de François
D'Orléans-Longueville,
Marquis de Rothelin,
Décédée
A Blandy en Brie,
Au mois de juillet
MDLXXXVII.



Il existe une aquarelle de sa tombe signée
F.Buval au musée Condé de Chantilly

**SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS
FONDEE EN 1852, RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 13
JUILLET 1870**

Pasteur Paul LIENHARDT

BLANDY-LES-TOURS dans l'HISTOIRE DU PROTESTANTISME

La ruine du Château de BLANDY-en-BRIE, au coeur du village et à côté de l'Eglise paroissiale, constitue l'ensemble féodal le mieux conservé d'Ile de France avec ses six tours et son rempart hexagonal.

Elle est toute proche du Château de VAUX-LE-VICOMTE avec ses célèbres jardins à la française.

Le château de Blandy est chargé d'histoire, et une grande dame l'a tellement marqué que son souvenir respectueux demeure dans le pays : c'était, au 16ème Siècle, dans les temps troubles des guerres de religion, celle que l'on a appelé la Marquise de ROTHELIN. Ce titre obscur a fait oublier qui elle était. Qui sait encore qu'elle fut une princesse huguenote au cœur généreux et d'une fermeté inébranlable ?

Son histoire mérite d'être remémorée. Qui était-elle au juste ?

La châtelaine de Blandy était issue de l'illustre maison des ROHAN, d'origine bretonne. Elle s'appelait Jacqueline de Rohan, fille de Charles de Rohan, et petite fille du Maréchal de Rohan-Gié, qui s'était illustré sous le roi de France Louis XII.

Sa sympathie pour les idées nouvelles de la Réforme lui vint probablement de l'amitié de la célèbre Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, la brillante et affectionnée soeur du roi François 1er, protectrice des humanistes et de la Réforme naissante. Jacqueline de Rohan était sa cousine par alliance, puisque son cousin germain René 1er de Rohan avait épousé Isabelle d'Albret, belle-soeur de Marguerite.

Jacqueline de Rohan naquit vers 1520. Elle épousa à Lyon le 19 Juillet 1556 François d'Orléans, Duc de Longueville, né à Blandy en 1515. Elle avait donc 16 ans. Ce mariage se fit sous les auspices de Marguerite de Navarre : le roi François 1er fit don à Jacqueline de 5.000 livres de rente et son frère, François de Ronan, lui donna 40.000 livres pour son droit à la succession paternelle.

Les Orléans-Longueville étaient une branche de la maison royale de France, issue de Jean de Dunois, Bâtard d'Orléans et compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. Ils étaient Seigneurs de Blandy par héritage depuis 1488. Leurs armoiries sont visibles sur deux écussons de pierre gravée replacés dans le vestibule de l'actuel auditoire restauré, à l'intérieur de l'enceinte, au pied de la tour d'angle qui fait face à l'église de Blandy. Précisons que c'est le beau-père de Jacqueline de Rohan, Louis 1er d'Orléans-Longueville qui prit le titre de Marquis de Rothelin, reçu de son épouse Jeanne de Hochberg, marquise de Rothelin en Brisgau, au pays de Bade. Il s'agit sans doute de l'actuelle bourgade de Rötteln, près de Lörrach, au Nord de Bâle. Quant à Longueville, c'est aujourd'hui un chef-lieu de canton situé à 15 Km au Sud de Dieppe, en haute Normandie. François d'Orléans-Longueville était également Seigneur de Noyers, en Bourgogne, à 20 Km au Sud de Tanlay.

Trois enfants naquirent de cette union : Léonor en 1540, Jacques en 1547, mort en bas âge, et Françoise née le 5 Avril 1548 à Blandy.

François d'Orléans-Longueville, marquis de Rothelin, servit dans les guerres de François 1er contre l'empereur d'Allemagne et mourut le 25 Octobre 1548. Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin devint douairière de Blandy à 28 ans et ne se remaria pas, élevant ses deux enfants à Blandy.

En 1550, Jacqueline de Ronan présida au baptême des quatre cloches de l'église paroissiale de Blandy : les trois premières reçurent les noms de Jacqueline, pour la plus grosse, Leonor et Françoise pour les deux suivantes, la quatrième reçut le nom de Marie. La grosse cloche, Jacqueline, fut remplacée par une autre en 1790, en pleine révolution, et nommée Marguerite. Elle fut seule conservée en 1795 quand la Convention décréta qu'il ne serait laissé qu'une seule cloche dans chaque paroisse, et les autres furent converties en canons. Il n'en reste donc aucune du 16me Siècle. Ce baptême de cloches semble avoir été le dernier acte de catholicité de la marquise de Rothelin.

Monsieur Alphonse Honore TAILLANDIER, dans son ouvrage : Histoire du château et du bourg de Blandy-en-Brie, paru en 1854 et réédité en fac-simile en 1984, avance que la marquise de Rothelin embrassa la religion réformée en 1557; Il le fait sans doute parce que sa correspondance avec Calvin débuta en janvier 1558. C'est l'époque à laquelle les grands Seigneurs huguenots le firent ouvertement, à la fin du règne du roi Henri II, mais il est certain que la marquise de Rothelin avait depuis longtemps du penchant pour les idées nouvelles. Un indice nous y fait croire : un frère Jacobin de Provins du nom de Charles Privé avait trouvé refuge au château de Blandy, après avoir fait un grand scandale en 1555 en prêchant à la façon de Calvin que l'homme est justifié par la foi seule, sans l'opération des bonnes œuvres.

Le fils de la marquise, Léonor d'Orléans, Duc de Longueville, servit sous Coligny et fut fait prisonnier avec lui au terrible siège de Saint-Quentin, défendue sans moyens, sauvant ainsi Paris de l'invasion espagnole venant du Nord. Ce fait d'armes fit la gloire militaire de Coligny. Léonor avait 17 ans.

La marquise de Rothelin entretenait une correspondance avec Calvin et le visita plusieurs fois à Genève. Elle paya la rançon de son fils, 40.000 écus, en empruntant 50.000 aux Bernois. Léonor adopta la foi évangélique. Nous savons par une lettre de Théodore de Bèze à Calvin que le jour de Paques 1561, il participa à la Cène protestante avec sa mère. Cette raison fit annuler son projet de mariage avec la fille du Duc de Guise. Au début de 1562, il se rendit à Genève, où il écouta avec beaucoup d'attention le prêche de Calvin. Finalement, par son mariage le 2 Juillet 1565 avec Marie de Bourbon, il rentra dans le giron de l'église catholique au grand chagrin de sa mère. Il mourut la même année à Blois, au retour du siège de La Rochelle. Charles IX l'avait fait gouverneur de Picardie et lui avait confié le titre de prince du sang. Sa jeune gloire militaire était prometteuse. Sa lignée des Orléans- Longueville s'éteignit à la fin du 17ème Siècle.

Nous apprenons un autre fait qui s'est déroulé au château de Blandy par les Mémoires de Charlotte ARBALESTE, épouse de Duplessis-Mornay, le ministre d'Henri IV, que son père, Guy Arbaeste, vicomte de Melun et Seigneur de La Borde (Aujourd'hui hameau de la commune de Châtillon-La Borde, à une lieue de Blandy), ne faisant pas encore profession de la religion réformée, vint au château de Blandy pour s'instruire et conférer avec les "ministres" Gaudet et De Miremont, en vue de "faire profession de la vraie religion". Cela se passa avant les premiers "troubles de religion".

Durant la première guerre civile, consécutive à la provocation qui fut le massacre de Wassy par le Duc François de Guise au début de 1562, Coligny rallia à Meaux la première "prise d'armes" du prince Louis 1er de Condé, suivi de la prise d'Orléans par surprise, et beaucoup de huguenots trouvèrent refuge, malgré les dangers, au château de Blandy.

Une lettre de Calvin d'Avril 1565 à la marquise de Rothelin lui rend ce témoignage : "Vous n'avez jamais eu honte ni crainte de vous avouer du troupeau de Jésus-Christ, même que votre maison a été un hôpital pour recevoir les pauvres brebis dispersées. L'humanité que vous

avez exercée envers ceux qui étaient affligés pour le nom de Dieu lui a été un sacrifice agréable."

Louis 1er de Bourbon, prince de Condé et chef du parti huguenot, était veuf d'Eléonore de Roye, de qui il eut le seul fils qui suivit ses traces au service de la "cause", Henri. Il épousa en secondes noces la fille de Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin, Françoise d'Orléans Longueville. Le mariage huguenot fut célébré en Novembre 1565 à Noyers, en Bourgogne, dont Condé devint le Seigneur car son épouse avait reçu cette seigneurie de son père. La marquise de Rothelin avait établi un "prêche réformé" à Noyers dès 1560. Louis de Bourbon, premier prince de Condé était le frère d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, le père du futur Henri IV, et du Cardinal Charles de Bourbon qui fut "le roi de la Ligue" sous le nom de Charles X pour l'opposer à Henri IV récusé comme huguenot !

Pendant les seconds troubles de religion, la marquise de Rothelin élevait avec sa fille les trois enfants du prince de Condé au château de Blandy quand elle fut victime de la traîtrise d'un neveu, le sieur d'Entragues. Un soir de Novembre 1567, il arriva à Blandy avec un détachement de chevau-légers. S'étant présenté comme désireux de rendre visite à sa tante, la marquise le reçut sans méfiance. Le lendemain, le Sieur d'Entragues annonça qu'il venait l'arrêter par ordre du roi Charles IX pour la conduire avec sa fille et les enfants au prince de Condé au château du Louvre. Ils arrivèrent au Louvre le 13 Novembre, retenus comme otages par Catherine De Médicis. Ils recouvrirent la liberté à la fin de la deuxième guerre de religion.

L'année suivante, Jacqueline de Rohan accepta de son gendre la dangereuse mission d'aller présenter au roi un mémoire portant plainte au sujet de l'inexécution de l'édit de pacification.

Condé se trouvait alors à Noyers, avec sa famille, il y fut rejoint par d'Andelot et les siens venus de Tanlay tout proche, et par l'Amiral Gaspard de Coligny, son frère. La plainte présentée par la marquise de Rothelin n'avait pas abouti et ils apprirent qu'on envoyait des troupes vers eux pour les arrêter ou les assassiner. Ils résolurent de fuir ensemble à La Rochelle. Un témoin de l'époque raconte : "Le prince partit à peu de bruit, et son équipage touchait les coeurs de commisération, car on voyait un premier prince du sang se mettre en chemin par les chaleurs extrêmes, avec sa femme enceinte en litière, trois enfants au berceau; à la suite, la famille de l'Amiral, celle de d'Andelot son frère, nombre d'enfants et de nourrices; pour escorte 150 chevaux." Ils passèrent la Loire près de Sancerre et arrivèrent à La Rochelle sains et saufs le 18 Septembre. La situation des Réformés restés au Nord de la Loire devenait de plus en plus périlleuse, et la marquise de Rothelin resta retirée en son château de Blandy-en-Brie.

Condé reprit la tête de l'armée huguenote et périt assassiné après avoir été fait prisonnier le 15 Mai 1569 à la bataille de Jarnac. Coligny devint le chef militaire des huguenots, tandis que les deux jeunes cousins, les princes Henri de Navarre et Henri 1er de Condé furent présentés aux chefs huguenots à Saintes par Jeanne d'Albret. Ils furent reconnus pour chefs sous la direction de Coligny. Après le désastre de Moncontour, l'Amiral réalisa une chevauchée fantastique dans le midi, augmentant de plus en plus ses forces au passage, il remonta la vallée du Rhône pour menacer le pouvoir royal. Il résista victorieusement aux royaux à la bataille d'Aray-le-Duc, où les deux jeunes princes firent leurs premières armes, et vint camper au Nord de la Loire.

Coligny, une fois la paix conclue honorablement, se retira prudemment à La Rochelle, mais finit par accepter de rejoindre le roi Charles IX à Paris. Il prit le risque de faire confiance à la parole du jeune roi plutôt que d'envisager les horreurs d'une quatrième guerre civile, et manifesta ses qualités d'homme d'Etat au Conseil du Roi.

Trois ans après le drame de Jarnac, nous retrouvons la marquise de Rothelin et la princesse douairière de Condé à Blandy pour préparer un grand mariage huguenot qui se tint au château et fut probablement célébré en l'église paroissiale de Blandy le 10 Août 1572.

C'était le mariage d'Henri 1er de Bourbon, prince de Condé beau fils de Françoise d'Orléans, avec la princesse Marie de Clèves.

Ce devait être une union malheureuse. Le scandale vint du Duc d'Anjou, le futur Henri III, qui s'était épris d'elle. La trop belle Marie de Clèves avait reçu son éducation huguenote de Jeanne d'Albret, mais n'en était pas moins la soeur de Catherine de Clèves, ce qui fit d'Henri de Condé le beau-frère du Duc de Guise ! Toute la haute noblesse huguenote était au rendez-vous de Blandy : le jeune Roi de Navarre, futur Henri IV, l'Amiral de Coligny, la Duchesse de Ferrare Renée de France, fille du roi Louis XII et d'Anne de Bretagne, châtelaine de Montargis, comme Jacqueline de Rohan l'était de Blandy. Après la noce, la marquise de Rothelin accompagna tout ce monde avec sa fille et le prince de Condé à Paris pour le mariage d'Henri de Navarre avec la soeur du roi, Marguerite de Valois. Ils furent logés au Louvre et le mariage célébré le 18 Août.

Une semaine plus tard vit le plus grand crime d'Etat de notre histoire, dans la nuit du 24 Août, le saint du jour était Barthélemy. Henri de Navarre et Henri de Condé furent appelés dans la chambre du roi et sommés d'abjurer. Henri de Condé tint ferme et malgré la colère du roi ne céda que plusieurs jours après. Henri de Navarre et sa soeur Catherine de Bourbon, le prince Henri de Condé, Marie de Clèves sa femme et Françoise d'Orléans abjurèrent tous pour sauver leur vie, mais ces abjurations n'étaient pas sincères. Seules Marie de Clèves et Françoise d'Orléans restèrent, une fois le danger passé, dans la religion catholique. Il semble que la marquise de Rothelin resta intractable. Elle put se retirer à Blandy avec la princesse douairière de Condé, sa fille.

Jacqueline de Rohan resta secrètement huguenote. Elle congédia son ministre Charles Le Maçon, qui avait succédé en 1570 à ses chapelains Gaudet et De Miremont. Il se retira à Genève en 1573.

La marquise de Rothelin mourut protestante en Juillet 1587, âgée de 67 ans. Nous en avons pour preuve une lettre de sa fille Françoise à sa belle-soeur, la duchesse de Longueville, écrite peu avant sa mort, où elle s'inquiète pour leur mère d'un projet de la cour d'Henri III d'une ordonnance : "que l'on saisisse prisonniers ceux de la Religion pour aviser à vendre leurs biens, et enfin les traiter le pis qu'on pourra".

La marquise de Rothelin fut inhumée dans un caveau au centre de l'Eglise paroissiale, sous la lampe du choeur, comme sa seigneurie du lieu lui en donnait le droit. Aucun signe de catholicité n'existe sur la pierre tombale, qui est toujours en place, mais ses inscriptions sont totalement effacées.

La seigneurie de Blandy revint à sa fille, la princesse douairière de Condé, Françoise d'Orléans-Longueville. L'année suivante elle connut un chagrin dramatique : son beau fils, dont l'épouse Marie de Clèves était morte en couches en 1574 et avait épousé en secondes noces Charlotte Catherine de la Tremoille, mourut empoisonnée le 5 Mars 1588 à Saint-Jean d'Angély au terme d'une brillante et difficile carrière au service de la cause huguenote. Sa femme fut soupçonnée d'avoir commandité l'empoisonnement. C'est avec grandeur d'âme qu'elle resta en relation avec sa belle-fille malgré l'horrible soupçon dont elle ne fut acquittée qu'en 1596.

Après sa mort, survenue en 1601, Blandy resta dans sa descendance jusqu'en 1707 où Marie d'Orléans-Longueville, duchesse de Nemours, son arrière-petite fille vendit la Seigneurie de Blandy au Maréchal de Villars, qui avait acquis Vaux-le-Vicomte des héritiers Fouquet deux ans auparavant. C'est lui qui fut chargé par Louis XIV de réprimer la révolte des Camisards et négocia la reddition de Jean Cavalier leur chef. Son lieutenant Pierre Laporte, dit Roland, pérît dans une embuscade.

Cette acquisition sonna le glas du château de la marquise de Rothelin. Il fut ruiné et transformé en exploitation agricole.

Pour terminer cette étude, il reste un point important à éclaircir : existait-il une communauté protestante à Blandy, hormis le château, les proches de la châtelaine et les réfugiés qu'elle reçut ? Deux ministres étaient à demeure. La chapelle du château, dont il ne reste que la

crypte, servit certainement aux prêches huguenots comme chapelle de fief. Nous n'avons pas encore trouvé trace de l'existence d'un "consistoire" à Blandy, c'est à dire d'une église locale constituée.

Le seul indice, qui est susceptible de recevoir d'autres interprétations, est que les registres paroissiaux qui tenaient lieu d'état-civil comportent des lacunes considérables de 1552 à 1572. Contrairement à l'opinion d'Alphonse Henri Taillandier, il semble aujourd'hui admis que l'Eglise de Blandy servit au culte réformé vers 1561 et revint au culte catholique après la Saint-Barthélemy en 1572.

Aujourd'hui la mémoire de Jacqueline de Rohan, marquise de Rothelin et huguenote inébranlable, demeure auréolée de respect alors qu'il y a une seule famille protestante à Blandy.

Il nous faut enfin relater qu'à la Révolution, en 1794, la tombe de la marquise de Rothelin fut violée pour récupérer le cercueil de plomb et le porter à Melun, pour servir à faire des balles. La dépouille mortelle fut trouvée bien conservée et déposée dans le cimetière de la commune qui se trouvait alors près de l'Eglise, face au château.

Elle fut réinhumée en 1854 dans le nouveau cimetière de Blandy, à l'initiative de Monsieur Taillandier et aux frais de Monsieur le Duc d'Aumale, héritier des princes de Condé. Une correspondance publiée la même année dans le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français précise que l'évêque de Meaux avait d'abord autorisé la réintégration des restes dans le caveau de l'église où ils avaient reposé plus de 200 ans. Mais quand il sut qu'elle était morte protestante, il retira son consentement. Elle dut être inhumée dans la partie du Cimetière non bénite et réservée pour les non catholiques. C'est ce qui fait que sa tombe se trouve dans un coin retiré du cimetière, à l'écart des autres tombes, le long du mur Nord. La stèle que fit ériger le Duc d'Aumale porte gravées les armes de la marquise de Rothelin et de son mari. Il fit ajouter au bas de l'épitaphe :

"Belle-mère de Louis de Bourbon, premier prince de Condé l'héritier des Condé lui assure ce dernier asile. MDCCCLIV."

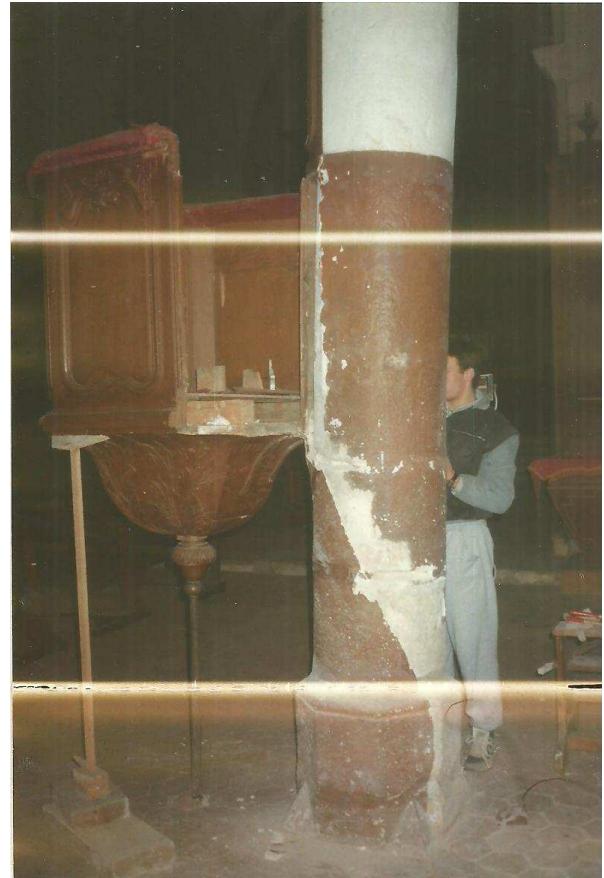
P.L. 25 Octobre 1990

Sur la droite de la nef, on reconnaît une statue polychrome du XIX^{ème} siècle : l'archange Saint-Michel terrassant le dragon !



La grande chaire en bois, du haut de laquelle les prêtres prononçaient leurs sermons, date de 1772, (gravée derrière le pied du meuble).





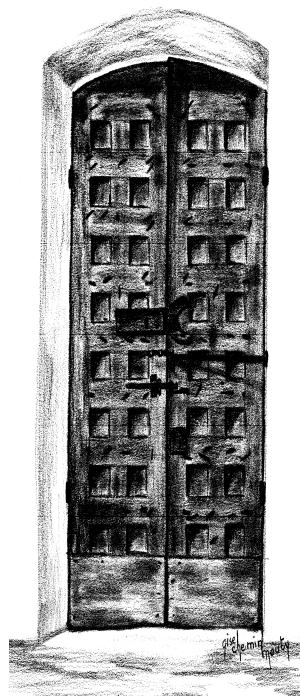
Elle a été restaurée en 1983.

On peut y observer la colombe du Saint-Esprit au-dessus du dais.



Un grand nombre d'éléments mobiliers et de décor intérieur datent principalement du XVIIIème siècle.

La porte en bois sur la droite serait d'origine (XIV^{ème} siècle)...

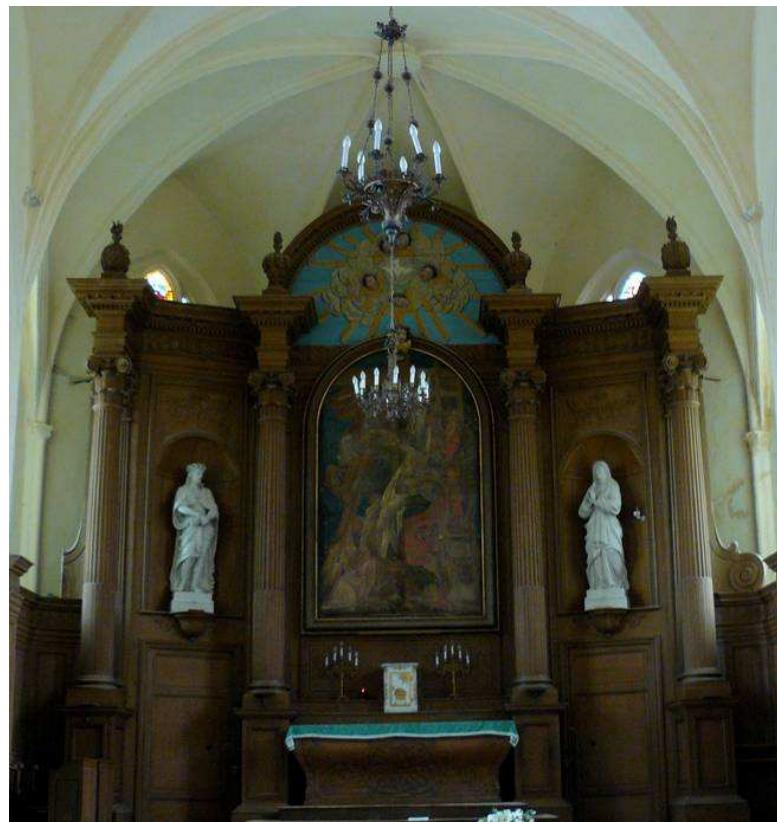


...Et aussi sa serrure.



Le chœur

Derrière le maître autel, on peut voir un retable en bois sculpté (de style Louis XIV) édifié de 1772 à 1774. Il était peint et orné de 4 piliers d'ordre composite (combinaison de différents types de colonne). Il masque les baies du chevet, au fond de l'église...(classé en 1967) :

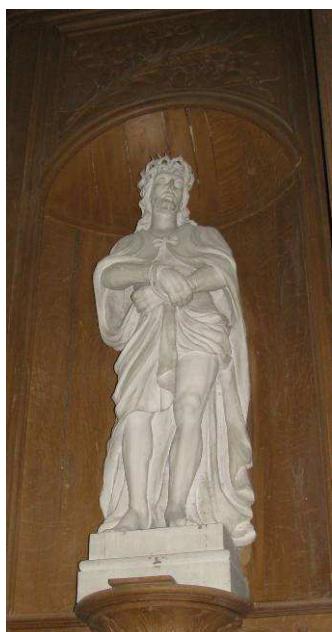


Les baies ont aussi été bouchées par la sacristie, qui a été construite derrière. Mais de grandes baies géminées subsistent encore qui illuminent le chœur... Leurs vitraux d'origine ont malheureusement disparu.

Le tableau central de ce retable du XVIII^{ème} siècle figure une descente de croix. Il est surmonté d'une représentation du Saint-Esprit qui disperse ses rayons.



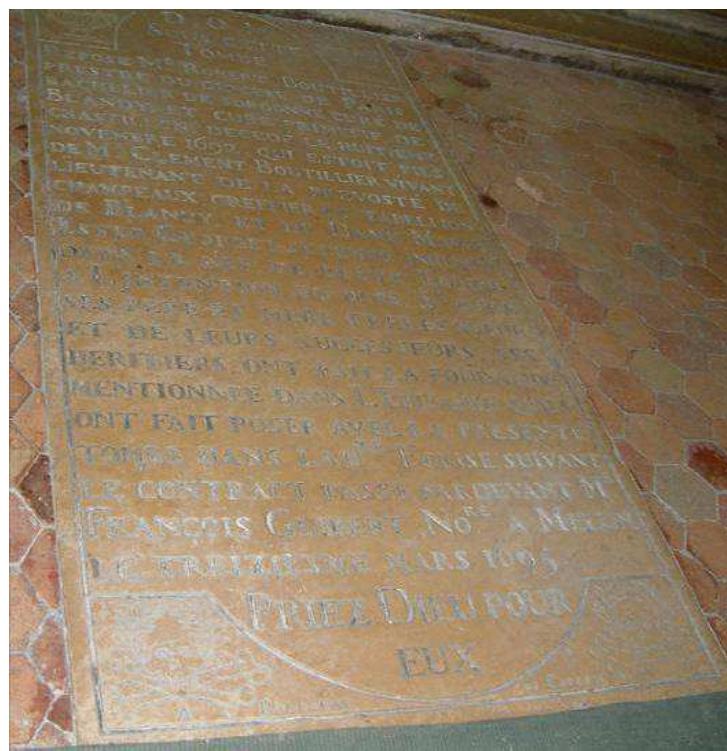
De part et d'autre en plâtre, une Vierge et un Ecce Homo en plâtre (expression latine « Voici l'homme » prononcée par Ponce Pilate, lorsqu'il a présenté le Christ couronné d'épines à la foule).



Les marches qui mènent au maître autel ont été taillées dans d'anciennes pierres tombales. On y distingue des inscriptions funéraires ! Plusieurs pierres tombales sont encore intactes dans l'église.



Juste devant les marches, on peut voir celle de maître Robert Boutillier, curé de Blandy de 1665 à 1692...

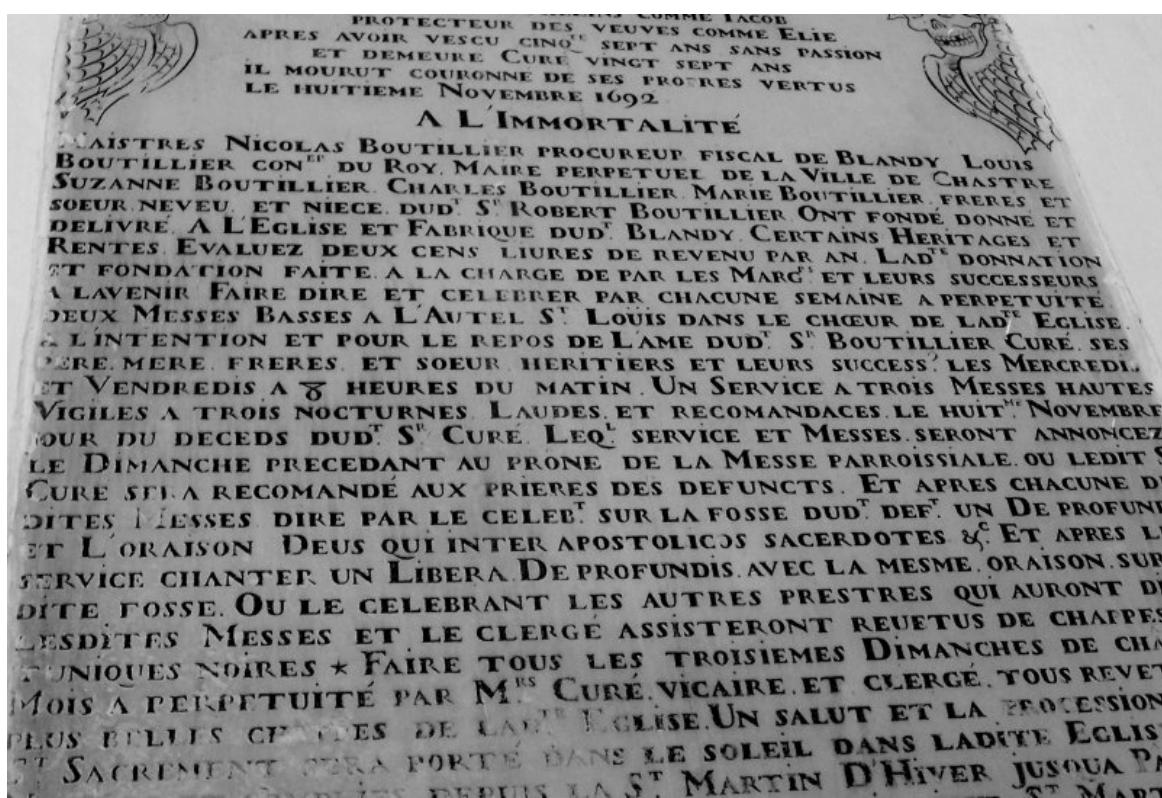


Sous cette Tombe

Repose Me Robert BOUTILLIER Prestre du Diocèse de PARIS Bachelier de Sorbonne
Curé de BLANDY et Curé primitif de CHASTILLON, décédé le huitième Novembre
1692. Qui estoit fils

de Me Clément BOUTILLIER vivant Lieutenant de la Prévosté de CHAMPEAUX
Greffier et Tabellion de BLANDY, et de Dame Marie Ester GEORGET, sa
femme, inhumez dans la nef de cette église A l'intention duquel Sr Curé ses père et mère
frères soeur et de leurs successeurs, ses héritiers, ont fait la fondation mentionnée dans
l'épitaphe qu'ils ont fait poser avec la présente tombe dans lad^{te} église, suivant le contrat
passé par devant Me Francois GUIBERT No^{re} à MELUN le treiziesme mars 1693.
Priez DIEU pour eux

Pierre tombale complétée par une longue épitaphe gravée par sa famille sur une
pierre fixée au mur (1692)



Repose sous la tombe dans le chœur Maître Robert B O U T I L L I E R Prestre du Diocèse de PARIS Bachelier de Sorbonne Pasteur de cette Eglise ‘ Curé primitif de Chastillon Ministre zélé de l'Evengi1e Défenseur invincible de Ie Vérité
P L E I N D'une science profonde d'une sagesse consommée D'une vaste capacité d'une vigilance laborieuse Economie des pauvres comme Tobie Père des orphelins comme Jacob Protecteur des veuves comme Elie
Après avoir vescu cinq^{te} sept ans sans passion et demeuré Curé vingt sept ans il mourut couronné de ses propres vertus Le huitième novembre 1692

A L ' I M M O R T A L I T E

Maistres Nicolas Boutillier procureur fiscal de BLANDY Louis Boutillier Con^{er} du Roy Maire perpétuel de le Ville de Chastre Susanne Boutillier Charles Boutillier Marie Boutillier Frères et soeur neveu st nièce dud^t S^r Robert BOUTILLIER ont fondé donné et délivré à l'Eglise et fabrique dud^t BLANDY certains héritages et rentes évaluez deux cens livres de revenu par an, lad^t donation et fondation faite à le charge de par les marg^{rs} et leurs successeurs à lavenir faire dire et célébrer par chacune semaine à perpétuité deux Messes basses à l'autel St. Louis dans le choeur de lad^t Eglise à l'intention et pour le repos de l'âme dud^t S^r BOUTILLIER Curé ses père mère frères et soeur héritiers et leurs successeurs les mercredi et vendredi à 8 heures du matin Un service à trois Messes hautes Vigiles à trois nocturnes Laudes et Recomandaces le huit^{me} novembre Jour du décds dud^t S^r Curé Leq^l service et Messes seront annoncenz le dimanche précédent au prône de ae Messe paroissiale ou ledit S^r Curé sera recommande aux prières des défuncts. Et après chacune des dites Messes dire par le Celeb^t sur la fosse dud^t def^t un De Profundis et l'oraison Deus qui inter apostolicos sacerdotes &c. Et après led^t service chanter un Libera De Profundis avec la mesme oraison sur la dite fosse ou le célébrant les autres Prestres qui auront dict lesdites Messes et le Clergé assisteront revêtus de chappes et tuniques noires* Faire tous les troisièmes dimanches de chasque mois a perpétuité par M^{rs} curé vicaires et clergé tous revêtus desplus belles chappes de lad^{te} Eglise Un Salut et la procession ou le St. Sacrement sera porté dans le soleil dans ladite Eglise après Vespres et complies depuis la St. Martin d'hiver jusqu'a Pâque et six heures du soir depuis Pâque jusquaudit jour St. Martin leq^l salut sera sonné avec la grosse cloche et carillon avant que de commencer Et sera chanté l'Hymne Respons Ant^{ne} et oraison accoutumez et la grosse cloche sonnée et carillon. Et au retour d'ycelle chanter le Libera De Profundis et prières acoustumées à l'intention dud^t def^t et sur lad^{te} fosse dans le choeur Pour et durant lesq^{les} Messes service et processions lesd^{ts} Marg^{ns} et leurs success^{rs} seront tenus fournir aussy à perpétuité d'ornemens, pain, vin lumineux et choses nécessaires. Et entretenir ladite chapelle St Louis close et de toutes réparations, Faire sonner les 4 cloches la veille et le jour audit service et tinter les Messes basses avant que de comencer * Pour la rétribution desquelz services et autres charges sera payé par lesd^{ts} Marg^{ns} par chacune année les sommes mentionnés au contract de ladite fondation * Aussy à la charge par lesd^{ts} Marg^{ns} d'entretenir la lampe d'huile en sorte quelle puisse bruler jour et nuict a perpétuité devant le S^t Sacrem^t en considération de laquelle fondation lesd^{ts} S^{rs} Curé Marguilliers et habitans ont donné et accordé auxd^s S^{rs} Fondateurs et leurs successeurs droict de banc pour se placer dans lad^{te} Chapelle Saint Louis pendant le service divin et conservez dans le droict de banc place et sepulture dans la nef de lad^{te} Eglise ou est la tombe et sepulture de def^t M^e Clément BOUTILLIER leur père et ayeul. Et en cas que lesd^{ts} Marguilliers et leurs successeurs fussent négligens de satisfaire à toutes les charges susdits ou cesser seulement l'une d'ycelles lesd^{ts} fondateurs leurs hoirs ou ayans causes à lavenir et à tousjours pourront rentrer dans la plaine propriété possession et jouissance desd^s héritages et rentes par eux donnez, le tout ainsy quil est plus amplement déclaré par le contract de lad^{te} fondation accepté par M^r le Curé Marg^{ns} et habitans passé par d^t Me Francois Guibert No^{re} Royal à Melun le 13 Mars 1693.

R E Q U I E S C A N T I N P A C E

Le devant du maître-autel est orné de très belles sculptures dont une inscription hébraïque (Yahvé).

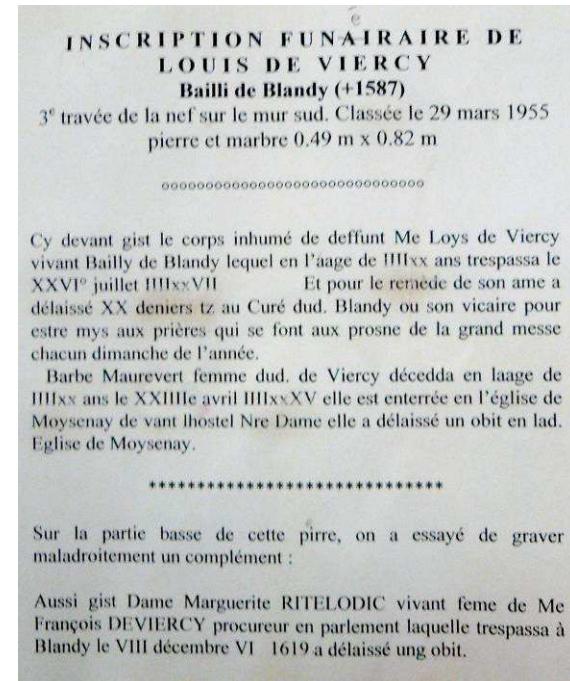
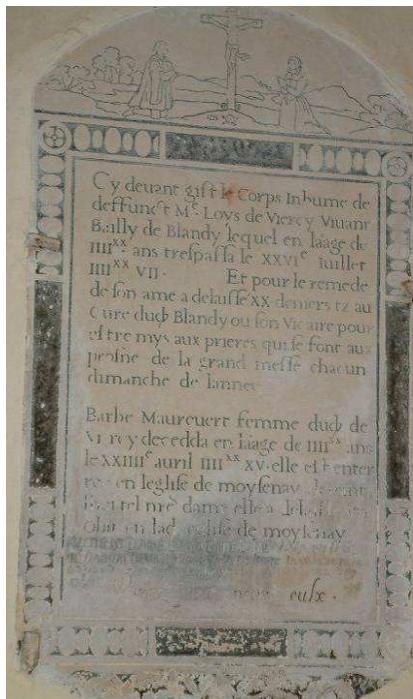


Au-dessus, un beau tabernacle présente une porte ornée de sculptures dorées : l'agneau couché sur l'Arche d'Alliance, et les rayons de l'esprit.



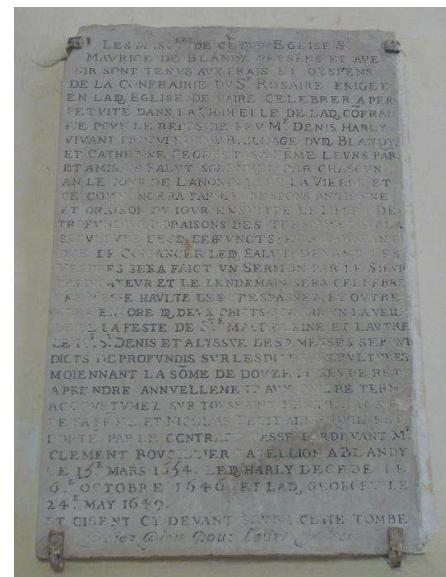
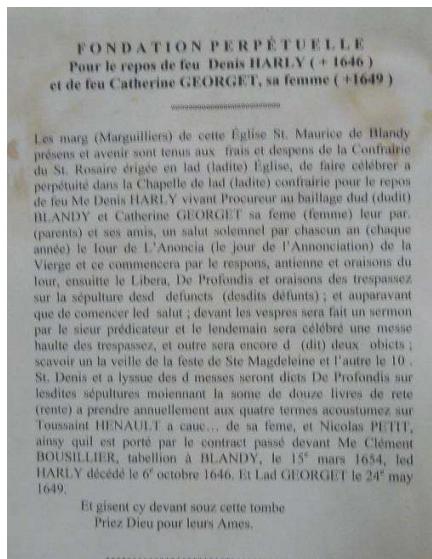
Le sol de l'église est pavé de tomettes, mais il y avait peut-être, autrefois, bien plus de pierres tombales, comme celle de l'entrée de l'église (famille Harly).

Celles fixées contre le mur sud ne sont plus à leur place d'origine.



Louis de Viercy décédé en 1787

Louis de Viercy (*Plaque en marbre classée MH le 29/3/1955*)



Denis Harly

Tout autour du chœur, les chapelles étaient réservées aux notables issus de grandes familles ou à des confréries.

Pendant longtemps, elles ont été dévolues soit à une famille bienfaitrice, soit à une confrérie. À l'origine, la confrérie accompagnait chaque communauté de métier, qu'on désignera plus tard sous le nom de corporation. Chaque confrérie était placée sous la protection d'un saint. (Vincent pour les vignerons, et Nicolas pour les tonneliers).



Ces chapelles ont reçu au XVIII^{ème} siècle des boiseries et des tableaux. Elles étaient complétées à la limite du chœur par des « *bergeries* » réservées à certains membres chargés de l'administration des finances ou affectés à la construction et l'entretien de l'église : ils faisaient partie de la « *Fabrique ou du conseil de fabrique* ».



Ces bergeries étaient des sortes de stalles fermées (siège en bois autour du chœur, réservé généralement pour le clergé ou pour des fidèles privilégiés)

(Dans certaines abbayes, il y avait une *clôture*, comme à Champeaux). On peut admirer une bergerie remisée sur le bas-côté.



Bergerie (1855)

Les stalles n'existent plus qu'en trois endroits : quatre ordinaires et deux plus belles avec des miséricordes ornées de têtes en bois sculpté, complétées par des prie-Dieu.

Ces miséricordes (également appelée patiences) servaient aux clercs qui assistaient à la messe. Elles leur permettaient de prendre appui pendant les longues périodes de prière « debout » et que leurs sièges étaient relevés.



Il se trouve aussi quelques beaux tableaux dans les chapelles, notamment dans la dernière sur la gauche du chœur. Il s'agit d'un ensemble remarquable, car ils ont été peints à la même époque.

Il n'y a pas de documents sur leur mise en place dans l'église. Certains tableaux ont été restaurés, d'autres sont en cours de restauration.

On reconnaît Saint Maurice (toile peinte, XVII^{ème} siècle ?)



Le Saint Rosaire, (huile sur toile, XVII ou XIX^{ème} siècle)



*Un grand tableau illustre la guérison miraculeuse de Tobie l'aveugle par guéri par l'ange Raphaël. (XVIII^{ème} siècle, école française, copie du XVII^{ème} siècle, classée MH)
L'ange, sous la figure d'une femme, lui pose sur la tête le fiel du poisson pris dans l'Euphrate, en présence de sa mère et de son fils.*



Saint Pierre, (sur toile, XVII^{ème} ou XIX^{ème} siècle)



Saint Louis, (sur toile, XVII ou XIX^{ème} siècle)



La Pentecôte, (huile sur toile peinte, XVIII^{ème} siècle ?)



Le Père éternel (huile sur bois, XVII ou XIX^{ème} siècle).



L'Annonciation (huile sur toile)



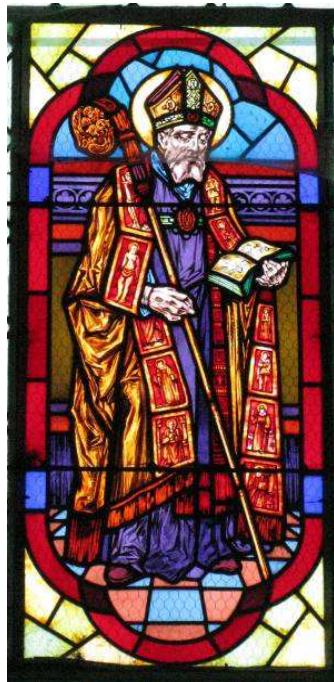
La leçon de musique Tableau du XIX^{ème} siècle (don fait, en 1848, par le comte de Choiseul-Praslin)



St Sébastien



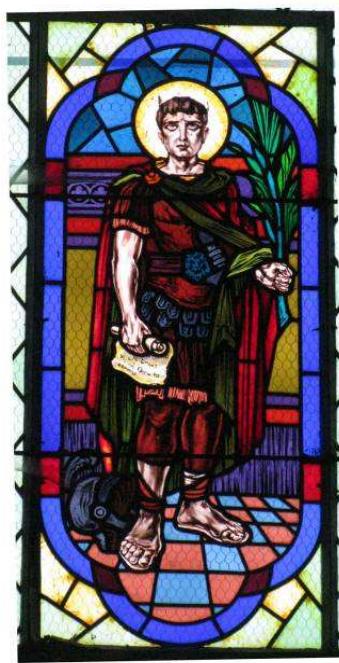
Les vitraux



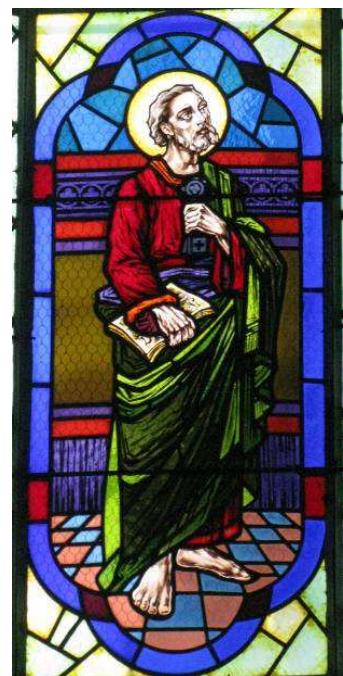
St Martin
Un évêque, est ce St Martin populaire en Brie ?



La vierge en ascension,
sur un croissant de lune, environnée de têtes d'anges ailés.



St Maurice



Un évangéliste, St Mathieu ?

Le baptistère (classé aux M.H en 1999), la clôture et le confessionnal datent aussi du XVIII^{ème} siècle



Pied cannelé à la base. Cuve ovale ornée de feuilles d'acanthes et d'une frise de feuilles de chêne. Couvercle orné de trophées ecclésiastiques. Trophée avec mitre, crosse, ciboire, ostensoir, calice, croix, étole et cierges. Cartouches du pied ornés sur une face du Triangle Trinitaire au centre de nuées et d'une gloire, et sur l'autre face, d'une croix. (Ministère de la Culture, classé 10/5/1995)

Ancien mobilier de cette église :

L'inventaire des biens paroissiaux en 1906 fait état de tapis, vases, croix, objets liturgiques. La plupart des objets indiqués ont disparu. Une bannière du XIX^{ème} siècle en soie brodée a été mise en sécurité. Les motifs sont constitués de broderies, cartons peints et cuirs peints représentant Saint Maurice, Saint Vincent, la Vierge de l'Assomption...

L'aigle lutrin (bois taillé) est conservé dans la sacristie (XVIII^{ème} siècle)



Classé aux MH le 29/3/1955

Les bannières



St Maurice



La vierge de l'Assomption



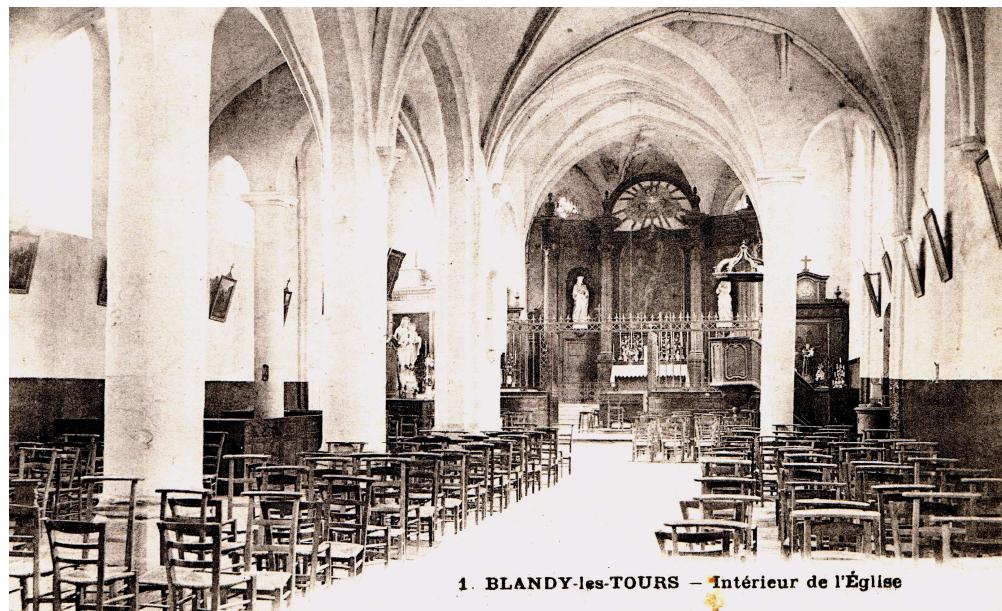
St Vincent



Dos de la bannière de St Vincent



Les paroisses les mieux pourvues avaient des reliques. L'église Saint Maurice possédait un reliquaire en bois, il en est fait mention dans des registres conservés aux archives qui le datent du XVIII^{ème} siècle mais en 1906, il n'en n'est pas fait mention dans l'inventaire des biens de l'église. On ne sait pas ce qu'il est devenu.





En 1982, un nouveau coq a été installé au sommet du clocher

Puis en 1993, le toit a été réparé.



Vase dans l'église 1884

venous de citer préparent la voie à la réforme religieuse.

M. Leroy lit une note où il signale l'inexactitude regrettable avec laquelle les anciens noms de lieux sont fréquemment indiqués dans les actes publics, et il donne des exemples récents : à Chartrettes, le Clos Poncet, ainsi nommé d'une famille originaire de Melun, qui a fourni sous les Valois plusieurs personnages distingués, prêtre, médecin, poète et magistrats, devient le Clos Ponce ou Ponié ; au Mée, la rue de Live ainsi appelée de l'ancien fief de ce nom, est défigurée en la rue de l'Olive ou de la Lyre ; au Mée encore, l'*heure* des Moines est substituée à l'*heurt*, c'est-à-dire colline des Moines. Dans l'intérêt de l'histoire locale, les officiers publics devraient veiller à éviter ces altérations.

Le même présente de la part de M. La Joye, président honoraire de la section, un vase en terre trouvé sous le carrelage de l'église de Blandy, dans une sépulture qui remonte vraisemblablement à la fin du XIII^e siècle. Ce vase avait dû, suivant un usage assez répandu au moyen-âge, y être déposé avec de l'encens et des charbons ardents, dont il contient encore des restes. Le musée de Melun possède des vases semblables ayant servi au même usage.

Le même présente de la part de M. La Joye, président honoraire de la section, un vase en terre trouvé sous le carrelage de l'église de Blandy, dans une sépulture qui remonte vraisemblablement à la fin du XIII^e siècle. Ce vase avait dû, suivant un usage assez répandu au moyen-âge, y être déposé avec de l'encens et des charbons ardents, dont il contient encore des restes. Le musée de Melun possède des vases semblables ayant servi au même usage.

Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne....

Urne 1894

M. René Morel fait passer sous les yeux de ses confrères une petite urne funéraire du XIV^e siècle, en terre cuite jaunâtre, avec des stries rouges, provenant de Blandy, ainsi que des monnaies de diverses époques trouvées à Vitry-Guignes, entre autres une pièce romaine du bas-empire et un teston d'argent de Charles IX.

En 1869, à Blandy-les-Tours, en niveling la place du château, on a mis à jour dix cercueils, hors œuvre, mesurant 2 m. 10 de long et renfermant chacun un squelette. Trois étaient rangés côté à côté. La paroi de la tête du cercueil, étant brisée, butait contre les pierres du mur de soutènement du fossé. Les sept autres étaient groupés irrégulièrement au-devant des premiers, dans la partie profonde du fossé.

Ces sépultures gallo-franques contenaient divers objets. Dans l'une d'elles était une épée de 85 centimètres de long environ, et, à côté, la mâchoire du squelette restait intacte, munie de ses seize dents : l'épée était d'un chef franc. La garde en bois qui la contenait tombait en poussière ; mais on retrouva les deux extrémités en bronze de sa fourrure. Le bout de l'entrée portait deux clous de bronze et était orné de deux filets affectant la forme de lettres de l'alphabet runique. Ces deux filets étaient séparés par une croix. Le bout du fourreau était formé d'une plaque en bronze fondu dont le revers portait trois tenons de bronze fondus avec la plaque. La face de la plaque était ornée d'entrelacs, de figures diverses très grossièrement dessinées. On a trouvé deux agrafes en bronze formées de deux branches composant charnières.

Ces sarcophages étaient les uns en pierre, les autres semblaient être en plâtre. Un nommé Bézy, menuisier du pays, en acheta pour y enfermer son cercueil quand il serait mort. C'est ainsi que cet indigène se trouvè, aujourd'hui, au cimetière voisin de Fouju, inhumé dans le sépulcre d'un chef franc.

En 1899, on dut pratiquer, à Blandy, de nouvelles fouilles pour établir une balance à bascule publique. On mit à jour de nouveaux sarcophages et une dizaine de squelettes étendus côté à côté.

1898 : Possessions du Chapitre de Champeaux

2^e Sur Blandy :

Le Chapitre possédait à Blandy : 4 arpents de terre sis près du moulin Desquilio, au lieu dit La Cave; cette terre était louée, en 1478, 12 boisseaux de blé et les dimes enclavées dans celles de La Cave. Des mesurages faits en 1604, 1616, 1617 et 1629 rétablirent les droits du curé sur 46 arpents 1 quartier sis près Fouju et La Brosse et ceux du Chapitre sur les terres de Solerie et autres.

Robert Boutillier a été curé de Blandy de 1665 à 1692

(Plaque dans l'église)

2^e CHAPELLE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL

Lucienne de Champeaux en 1279, pour le remède de son âme, donna viii^{xx} livres (140 l.) p. pour faire vivre le chapelain. (décembre, veille St-Martin d'hiver, 1279).

Noms connus des chapelains :

Claude Bossart
Jean Bordier
Louys Salomon 1653
1653 Clément Boutillier
Robert Boutillier
Nicolas-Georges de Vaucouleurs
René Cerveau 1738

6^e CHAPELLE SAINTE-CATHERINE

Cette chapelle existait dès l'an 1204. Simon, alors prêtre chapelain de Sainte-Catherine, donne à l'église de Champeaux la moitié de la dîme de Fleury qu'au prix de 25 l. 40 sols il avait achetée de Milon de Genouilly; il jouira de cette dîme sa vie durant; à sa mort, la moitié de cette dîme reviendra à la chapelle, un quart servira à son anniversaire, et l'autre quart sera distribué aux assistants le jour de la fête de la Sainte-Catherine.

En 1227, Guillaume du Châtelet fonda, pour la chapelle Sainte-Catherine : 1^o 16 setiers de blé froment et 16 setiers d'avoine à prendre dans la grange des Ecrennes; 2^o la dîme de la terre arable qui touche la grange du bois proche la Borde et relevant du vicomte de Melun; 3^o 8 setiers d'orge et 8 setiers d'avoine sur la dîme de Montereau-sur-le-Jard et une pièce de vigne d'environ un arpent, sise au Châtelet. Cette donation fut ratifiée en 1227 par Adam, vicomte de Melun et insinuée, en 1370, par Jehan de Brinviller, garde des sceaux de la prévôté de Melun.

Chapelains connus :

P. Girard	1662 R. Boutillier 1666
Jean Rousse 1629	1666 G. Tournot 1675
1629 P. Chesneau 1630	Georges Robert
1630 P. Girard	

Robert Boutillier permuta sa chapelle avec Guÿ Tournot, curé de Blandy, lequel, en 1675, la résigna en faveur de Georges Robert, simple clerc. Ce dernier, n'étant pas en âge de recevoir la prêtrise dans l'année, dut, sur le refus du Chapitre, prendre par procureur possession de droit de son bénéfice.

Histoire illustrée de la Seine et Marne 1911

Maurice Pignard Péguel

L'église, qui a été restaurée, est située au nord du château. Elle se compose d'une nef et d'un court bas-côté donnant trois travées ; d'un gros pilier rectangulaire de la transition (XII^e siècle) et de quatre piliers ramifiés du XV^e avec baies géminées à rosaces au choeur et à l'abside.

Le rétable Louis XIV, orné de piliers de l'ordre composite, porte la date de 1774. A signaler une copie de l'Ecole hollandaise : « Une leçon de musique », don fait, en 1848, par le comte de Choiseul-Praslin ; un tableau à cadre sculpté : « Le père Tobie aveugle, guéri par l'ange Raphaël ». L'ange, sous la figure d'une femme, lui pose sur la tête le fiel du poisson pris dans l'Euphrate, en présence de sa mère et de son fils ; les quatre Evangélistes du Tintoret, peintures murales analogues à celles que l'on voit dans l'église de Saint-Merry ; une statue couronnée de « la Vierge et l'Enfant », en pierre.

Plus loin est la chaire, sculptée (1772). Devant le choeur est une grille en bois (1810). Derrière le maître-autel on découvre quatre blasons, aux trois quarts effacés, de la maison de Savoie. Ecartelé au 1 d'une fleur de lys d'or sur champ d'azur ; au 4 d'un lion d'azur sur champ d'or ; dans la partie senestre, une fleur de lys d'azur, une étoile d'or en chef sur champ d'azur et un lion d'argent en pointe sur champ d'or. C'est tout ce que nous avons pu déchiffrer de ces intéressantes armoiries.

Le clocher, carré, se distingue par les quatre pignons de l'école rhénane.

En 1550, il y eut un premier baptême de cloches avec Léon d'Orléans, duc de Longueville pour parrain et Françoise d'Orléans, princesse de Condé, pour marraine. En 1682, la cérémonie de la bénédiction se renouvela pour deux grosses cloches, baptisées Marie-Louise et Marie-Henriette ; la première fut tenue par la princesse Marie de Bourbon, veuve de Thomas de Savoie, et la seconde par Marie d'Orléans, duchesse de Nemours, veuve d'Henri de Savoie.

Au temps des guerres de religion, l'église fut affectée aux offices de la religion réformée par les princes de Condé. Les catholiques assistèrent aux offices dans une grange qu'ils convertirent en chapelle, au faubourg primitif de Blanduzel, dans la cour même de l'abbaye de St-Martin-des-Champs.

L'ancienne cure a fait place au bureau de tabac. Contiguë à la cour, le curé Becquet avait construit, en 1776, la grange aux dîmes. Becquet mourut en 1798 à l'Hôtel-Dieu de Blandy, aujourd'hui école des filles. L'ancienne école des garçons, fondée en 1699, à côté de laquelle on voyait le « pressoir banal » a servi jusqu'à la construction de la mairie actuelle qui conserve précieusement ses registres de l'état-civil du XVI^e siècle. En effet, en 1508, on trouve l'acte de baptême de Claude d'Orléans-Longueville ; en 1513, celui de François d'Orléans, marquis de Rothelin ; en 1547 et en 1549, celui de ses deux enfants, Jacques et Françoise d'Orléans, princesse de Bourbon-Condé ; en 1590, celui de Louis d'Orléans-Longueville, grand-chambellan, vicomte de Melun.

Le marquis de Rothelin, vicomte de Melun, ayant cédé la vicomté, sauf la seigneurie de Blandy, laissa celle-ci à sa mort, en 1548, à sa veuve Jacqueline de Rohan et sa fille, Françoise d'Orléans, princesse de Bourbon-Condé. En 1567, le comte d'Entragues, à la tête d'un détachement de chevaux-légers, de par l'ordre du roi, enleva du château de Blandy la marquise et les trois jeunes princes, fils de Louis I^{er} de Bourbon et de Françoise d'Orléans. La grand'mère et les petits-fils furent incarcérés, le 13 novembre, au château du Louvre. Un des petits princes arrêtés, Henri I^{er} de Bourbon-Condé,

épousait, en 1572, à Melun, la fille du duc de Nevers, Marie de Clèves, la sœur des duchesses de Guise et de Nevers. Les noces se firent au château de Blandy et Henri de Navarre, plus tard Henri IV, y assista avec quelques réformés. Le lendemain, ils partirent pour Paris avec les nouveaux époux dans l'intention d'assister au mariage du Béarnais avec la sœur de Charles IX. Ils arrivèrent le 20 juillet; le 24 août suivant, Coligny était victime du massacre de la Saint-Barthélemy.

Histoire illustrée de la Seine et marne

Avant d'afficher fièrement ses quatre cadrans et durant une bonne partie du 19ème siècle, (voir dessin joint de 1867), l'église Saint-Maurice de Blandy arborait un seul cadran à la base du clocher. Aussi les habitants se plaignaient-ils du peu de visibilité de leur horloge. Fin 1899, le Conseil municipal décide d'installer quatre cadrans désormais visibles sur chaque pignon du clocher. Les incendies causés par la foudre déclencheront de fréquentes réparations et plus récemment l'installation de nouveaux cadrans.



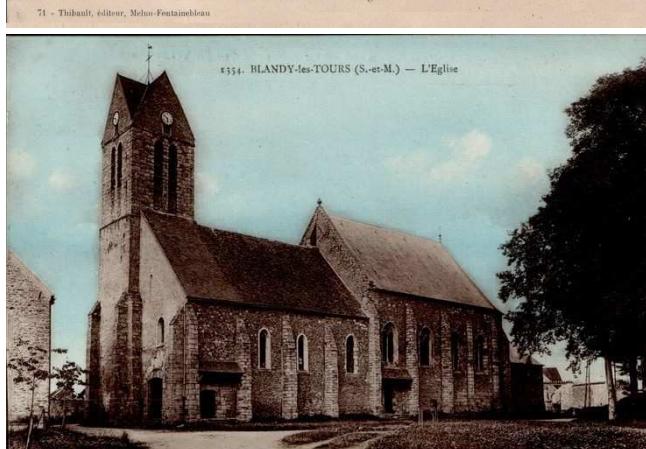
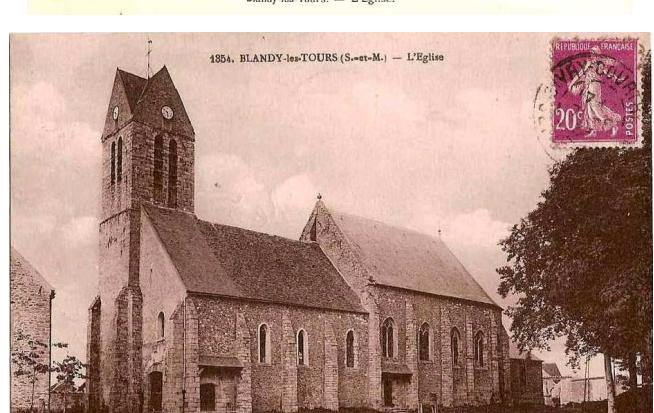
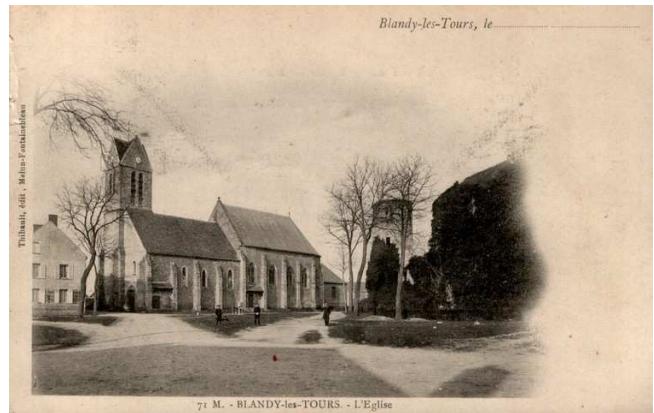
**Suite à l'incendie du clocher causé par la foudre le 2 août 1906, le devis présenté au conseil municipal en septembre 1906 s'élève à 4112,55 f et la réparation de l'horloge à 600 fr
Il se détaille comme suit : Maçonnerie-couverture = 1667.97 fr. Charpente- menuiserie = 2027.65 fr**

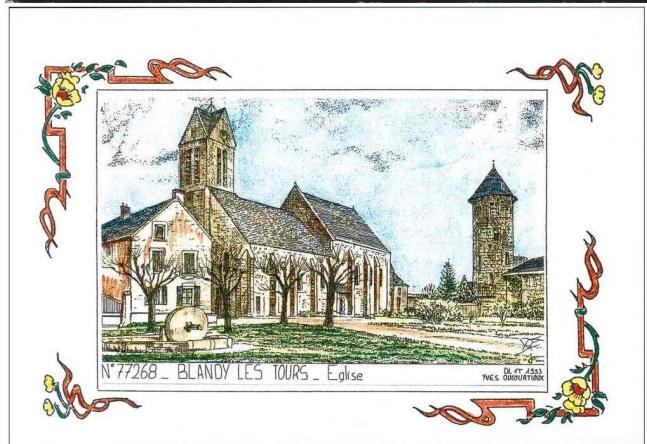
Lors de l'adjudication au rabais en février 1907, le rabais de 1% n'ayant pas été atteint, le conseil municipal décide que le maire traitera de 'gré à gré'. Lucien GRARE, maçon, emporte le marché au prix du devis et MARQUIS celui de la charpente pour 10% au dessus du devis.

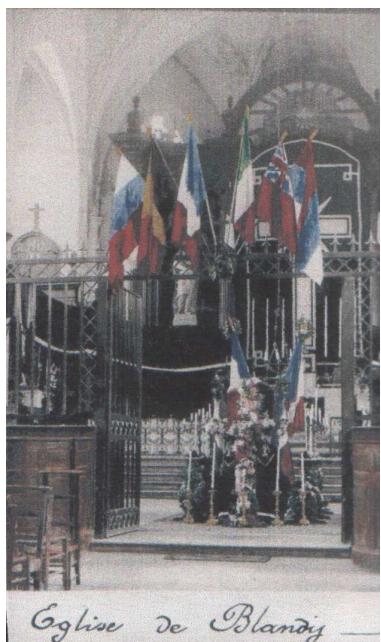
Mémoire de Blandy

Cartes postales anciennes de l'église

Collection personnelle









Annexes : Documents divers et sources diverses

BNF



Eglise en 1867



Sources :

Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne.

Taillandier : « *Histoire du château et du bourg de Blandy en Brie* »

Marc Viré : *Le château fort de Blandy les Tours*

Henri Henneton : « *Belle et prestigieuse histoire de l'Eglise St Maurice* »

Site de la BNF

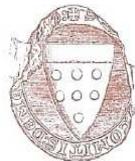
Remerciements : le Conseil général de Seine-et-Marne pour l'aide apportée à l'élaboration du document (et plus spécialement Virginie Lacour et Cécile Galan).

Gisel Chemin Mouty : *Dessins*

Mr Valtre

Mémoires de Blandy : <https://www.memoiresdeblandy.fr/>

Visites : Téléchargez les visites audio guidées au format MP3 sur le site du château <https://www.chateau-blandy.fr/fr/le-village-de-blandy-les-tours>





1989

Quand des platanes s'élevaient autour du Château

Dessin de
Roger FARDE